

Venezuela – États-Unis : une rivalité persistante *entre affrontement et tentative de dialogue-RTBF-actus*

02 sept. 2025

**Au fil des dernières décennies**, les relations politiques entre le Venezuela et les États-Unis se sont dégradées, **devenant l'un des exemples les plus marquants du bras de fer** entre une puissance régionale et une grande puissance mondiale.

Issues d'une opposition idéologique profonde et d'enjeux énergétiques vitaux, ces tensions **n'ont jamais cessé d'évoluer, passant de** l'antagonisme ouvert à de timides tentatives de dialogue.

Pour comprendre, **revenons** un peu sur l'histoire de ce pays d'Amérique du Sud riche en ressources naturelles, **notamment** le pétrole, qui constitue l'essentiel de ses exportations et de ses revenus publics.

Le Venezuela, **avant tout de chose**, c'est la patrie de Simon Bolivar, considéré par beaucoup de citoyens comme le héros de l'indépendance de l'Amérique latine contre le colon espagnol. Ce glorieux héritage fait partie l'ADN de ce pays, voisin de la Colombie, du Brésil et du Guyana et que borde la mer des Caraïbes. Le pays, **qui compte** 30 millions d'habitants, a longtemps été **l'un des plus pauvres du monde**.

L'origine du conflit actuel remonte à l'arrivée d'Hugo Chavez au pouvoir en 1998, avec la promesse d'un socialisme indépendant. Le nouveau président se réclame du "bolivarisme". Il veut établir le socialisme du XXIe siècle. Chavez **profite de** cette manne pétrolière pour redistribuer cette richesse, et **investir** massivement dans l'enseignement, la santé, les services publics.

En 2010, il nationalise plus de 250 entreprises, **dont de nombreuses compagnies américaines** présentes sur place. En quinze ans au pouvoir, Hugo Chavez sort les pauvres de leur misère. **Le taux de pauvreté** passe de 42% en 1999 à 32% en 2015. **Il devient extrêmement populaire** mais est accusé par ses détracteurs de totalitarisme.

Hugo Chavez meurt d'un cancer en 2013, suite à une récidive de sa maladie qu'il rend publique **après avoir remporté** les élections pour la quatrième fois. Il n'a que 58 ans.

C'est un proche, Nicolas Maduro, un ancien chauffeur de bus, qui reprend la présidence par intérim, avant d'être élu avec 50,7% des voix. Mais sa cote de popularité s'effrite rapidement, car l'homme n'a pas le charisme et les compétences d'Hugo Chavez. En 2017, **près de 80%** de la population le rejette. D'autant que le pays s'enfonce dans une crise économique et que démarre une répression forte des opposants.

### Une dépendance dangereuse au pétrole

Avec cette politique dangereuse de **tout miser sur la rente de pétrole**, le pays importe presque tout, et donc **ne produit quasiment plus rien**. 2/3 des recettes du pays proviennent du pétrole. Le Venezuela est complètement dépendant de l'extérieur. Quand **le cours du pétrole s'effondre, il entraîne** l'économie vénézuélienne dans sa chute.

Les programmes sociaux créés sous Chavez doivent être sacrifiés, plombant encore la popularité de Maduro. En 2017, plus de 70% des familles vénézuéliennes passent sous **le seuil de pauvreté**.

L'État vénézuélien a alors réorienté ses alliances vers des partenaires tels que Cuba, la Russie et la Chine, tout en dénonçant les politiques des États-Unis dans la région. En retour, Washington a critiqué la dérive autoritaire du régime, s'inquiétant pour les droits humains et pour la stabilité démocratique.

### Venezuela si riche et pourtant si pauvre

Le Venezuela en proie à de très graves difficultés économiques, situation paradoxale puisque le peuple **manque de tout**, la population est rationnée, **alors que** les réserves pétrolières assuraient des revenus conséquents au pays. Le pétrole représente d'abord une aubaine pour le pays. Le Venezuela décolle, et profite d'une croissance exceptionnelle jusque dans les années 2000. Mais le pays a pris un gros risque en mettant tous ses œufs dans le même panier, ou dans le même baril pourrait-on dire !

Le Venezuela, **jadis** florissant pays pétrolier dont la production a chuté spectaculairement ces dernières années, **peine à relancer sa production**. La production vénézuélienne, qui **a atteint jusqu'à 3,2 millions de barils/jour** en 2008, s'est ensuite effondrée pour se situer à moins de 400.000 en 2020, soit le niveau de production des années 1930-1940.

En 2025, l'économie du Venezuela reste en crise profonde avec une situation marquée par une inflation extrêmement élevée, estimée entre 150% et 180% sur l'année, bien que **loin des** niveaux d'hyperinflation catastrophiques des années précédentes. Le bolivar continue de perdre de sa valeur face au dollar, **ce qui pousse la population à recourir** massivement aux monnaies étrangères et aux crypto-monnaies pour leurs transactions quotidiennes.

La production pétrolière, principale source de revenus du pays, stagne à un niveau faible (environ 856.000 barils par jour en 2024), très inférieur aux pics historiques, en raison de problèmes structurels, de mauvaise gestion et du sous-investissement. Cette situation, combinée aux sanctions américaines rétablies après l'élection contestée de Maduro en 2024, limite fortement les investissements étrangers et pèse sur la capacité du pays à financer ses importations essentielles.

La balance courante **reste excédentaire**, soutenue par les exportations pétrolières et **les envois de fonds de la diaspora**, mais avec des marges réduites en 2025 à cause de la baisse des prix du pétrole et des sanctions. Le pouvoir d'achat des Vénézuéliens continue de se dégrader sous l'effet de la hausse des prix, avec des conséquences sociales lourdes et un climat d'incertitude économique et politique persistante qui ont provoqué et provoquent encore une émigration massive.